

## POUR UNE ÉGLISE QUI GRANDIT

### ÉPHÉSIENS 4.7-16

Voulons-nous voir notre Église grandir ? Le thème de la croissance de l'Église est à la mode. Toutes sortes d'études paraissent sur le sujet. Toutes sortes de théories sont émises. La Bible parle elle aussi de la croissance de l'Église. Paul le fait en particulier dans notre texte et il nous indique ici quelle est la clé de la croissance de l'Église, quels en sont les moyens.

Avant de considérer ces moyens, il faut d'abord prendre note de la manière dont Paul conçoit la croissance de l'Église. Lorsque nous parlons de croissance de l'Église, nous entendons le plus souvent croissance numérique, accroissement du nombre de membres. Je reviendrai brièvement plus tard sur la question de la croissance numérique. Mais il faut d'abord constater que Paul s'intéresse ici à un autre type de croissance.

Il parle d'une croissance qui fait parvenir les membres de l'Église à l'unité de la foi. La foi doit se comprendre ici au sens de ce que l'on croit, du contenu de la foi, de la doctrine. Pour Paul, une église majeure, adulte, forte est une Église qui est unie dans la foi, dans une foi commune, parce que chaque membre a une bonne connaissance et une bonne compréhension des vérités de la foi chrétienne, et qu'il les a bien assimilées.

L'apôtre Paul évoque encore la croissance qui fait parvenir à la connaissance du Fils de Dieu. Pourquoi dit-il cela ? À l'époque où Paul a rédigé la lettre aux chrétiens d'Éphèse, il a écrit la lettre aux chrétiens de la ville de Colosses, qui se situait dans la même région. Les deux lettres sont très proches. Mais dans la lettre aux Colossiens, Paul s'attache à de longs développements sur la personne et l'œuvre de Jésus-Christ et l'on perçoit dans cette lettre que de faux docteurs répandaient un enseignement qui portait atteinte à la place de Jésus-Christ dans la vie des chrétiens et de l'Église. On en a ici aussi un écho. Car ces faux docteurs prétendaient que Jésus-Christ n'était pas suffisant pour atteindre ce qu'ils appelaient la plénitude. C'est pourquoi Paul souligne que toute la plénitude nous vient de Christ. Lorsqu'il écrit donc que les chrétiens doivent parvenir à la connaissance de Christ, il vise une connaissance et une compréhension vraies et justes de ce qui concerne Jésus-Christ, de la doctrine concernant Jésus-Christ, sa personne et son œuvre.

C'est ainsi que l'on peut croître, ou grandir dans la foi, et devenir adultes. Des adultes ici, ce sont des gens qui savent ce qu'ils croient, qui savent pourquoi ils le croient, et qui sont capables de discerner les erreurs doctrinales pour ne pas se laisser entraîner dans l'erreur, qui ôte à Christ une partie de sa souveraineté sur le chrétien et sur l'Église, ou qui est génératrice de comportements contraires à la volonté de Dieu.

Le danger était là. Paul l'évoque au verset 14. C'est pourquoi il affirme son souci de la vérité, une vérité qu'il ne faut pas avoir peur ou honte de maintenir et d'affirmer haut et clair. En même temps, il souligne que la vérité doit s'exprimer dans l'amour, avec amour. Il ne s'agit pas d'être cassant, ou blessant, de cultiver un esprit de supériorité, de se présenter en détenteur de la vérité, mais d'amener si possible autrui à reconnaître la vérité et à y adhérer librement et volontairement. Car nous ne détenons pas la vérité. Au contraire, nous sommes appelés à nous soumettre à elle. La vérité doit aussi déboucher sur l'amour (v. 16). La connaissance de la vérité ne sert à rien si on n'en tire pas les

conséquences. La vérité doit se vivre, et elle se vit par une pratique de l'amour. Mais il est illusoire de croire qu'on peut vivre dans l'amour sans connaissance de la vérité.

Par dessus tout, la connaissance de la vérité, de la doctrine chrétienne, conduit à l'attachement à Jésus-Christ (v. 15-16). Elle lui est nécessaire. Les fausses doctrines, la méconnaissance de la doctrine entraîne souvent l'égarement, et portent atteinte à la seigneurie de Christ sur notre vie et la vie de l'Église, car on a besoin d'une saine doctrine pour pouvoir vivre dans une pleine obéissance à Jésus-Christ. R. Dubarry, le fondateur de l'AEEB, disait : il faut penser sainement pour vivre saintement.

Mais on pourrait se demander : les chrétiens d'Éphèse n'en savaient-ils pas assez ? Paul avait passé trois ans dans cette ville. Pendant deux ans, il avait enseigné chaque jour dans une école mise à sa disposition. L'Église était bien établie. Et pourtant, au début de sa lettre, l'apôtre fait savoir à ces chrétiens qu'il prie pour qu'ils grandissent dans la connaissance de Dieu, de son œuvre en Christ, de son amour (1.17-20 ; 3.14-19).

Quand Paul rédige la lettre aux Éphésiens, il y a danger. Le danger est là aussi de nos jours. Certaines de nos Églises sœurs ont eu des démêlés, il n'y a pas longtemps, avec de faux prophètes. Et pour certains membres de ces Églises, cela a été le naufrage. D'autres encore, et j'en connais qui sont des personnes intelligentes, n'y ont vu que du feu, se sont laissées séduire et en ont beaucoup souffert.

De plus, il fut un temps où les thèses de théologiens qui considèrent la Bible comme un produit purement humain et qui donc adoptent une attitude critique vis-à-vis de la Bible, il fut un temps où ces thèses étaient confinées dans les facultés de théologie non évangéliques et dans certaines églises traditionnelles. Aujourd'hui, ces thèses qui minent la Bible ou son enseignement sont là disponibles pour le grand public : dans certaines émissions de TV, dans la presse écrite, dans des ouvrages de vulgarisations pour le grand public, dans les notes de certaines éditions de la Bible, dans des manuels pour les catéchètes, ou encore dans un manuel publié par l'éducation nationale à l'intention des professeurs d'histoire de collèges et de lycées qui sont aujourd'hui chargés de dispenser un enseignement sur les religions et sur la Bible. Ce manuel a été réalisé en collaboration avec des théologiens protestants non évangéliques et constitue une entreprise de sape de la fiabilité du récit biblique et de l'enseignement biblique. Et je ne parle pas d'Internet, sur lequel n'importe qui peut monter son site et propager n'importe quelle idée sur la Bible. Nous sommes de plus en plus exposés à tout cela et bien des chrétiens gobent, sans s'en rendre compte, de fausses idées ou des thèses qui édulcorent ou renversent l'enseignement biblique. Savons-nous repérer ces fausses doctrines ? Savons-nous quelle vérité mettre à la place ? Savons-nous mesurer les enjeux et discerner les conséquences pratiques ? Sommes-nous armés pour cela ?

Dans bien des Églises, l'esprit d'ouverture est devenue une valeur fondamentale, davantage prisée que l'attachement à la vérité que Paul recommande. C'est dans l'air du temps. Et l'ignorance de l'enseignement biblique engendre des modes de pensée et des comportements davantage façonnés par la société qui nous entoure que par la révélation biblique.

Alors ce que Paul écrivait aux chrétiens d'Éphèse reste d'actualité pour nous. Nous avons besoin de croissance, comme ces chrétiens.

Cette croissance, elle vient de Jésus-Christ et c'est donc en étant attachés à Jésus-Christ que l'on peut grandir (v. 16). Elle vient par le Saint-Esprit (1.17-18). Dans notre texte, Paul indique par quel moyen plus particulier Jésus-Christ fait grandir son Église. Pour favoriser la croissance de l'Église, Jésus-Christ a fait des dons à son Église. D'habitude, lorsqu'on parle des dons, on pense aux capacités ou aux aptitudes. Mais ici, les

dons, ce sont des hommes, des personnes qui ont un ministère particulier au sein de la communauté chrétienne. Notez qu'il ne s'agit pas de tous les ministères possibles et imaginables mais d'un type bien particulier de ministères : des ministères de la parole. Paul mentionne ici quatre ministères, et ce sont tous des ministères de la Parole.

Dans d'autres textes, comme Rm 12 et 1 Co 12, il mentionne bien d'autres ministères nécessaires ou utiles à la vie de l'Église et il souligne la diversité de ces ministères. Mais ici, les quatre ministères cités appartiennent tous à la même catégorie.

Ceci dit, en 1 Co, si Paul souligne la grande diversité des ministères, il écrit cependant que certains des ministères sont plus importants que d'autres pour l'Église. Il y a trois ministères qu'il place en tête comme étant les ministères les plus importants : 1 Co 12.28. Ces trois ministères figurent parmi ceux de notre texte. En Ép, Paul en ajoute un quatrième mais on verra qu'il est en fait proche des autres. Ce n'est donc pas pour rien que Paul mentionne les quatre ministères qui figurent dans notre texte. Ils sont bien choisis, bien ciblés : ce sont des ministères de la plus haute importance pour l'Église, ceux que Paul considère comme les plus importants. Et en particulier, ce sont les ministères clés pour la croissance de l'Église.

Lorsqu'il écrit aux chrétiens de Rome et de Corinthe, Paul mentionne bien d'autres ministères pour souligner la diversité des ministères. Les listes dans les épîtres aux Romains et aux Corinthiens ne sont pas complètes mais suggestives et elles peuvent être allongées. Mais dans l'Épître aux Éphésiens, le but de l'apôtre est tout autre. Les ministères qu'il mentionne sont bien sélectionnés : ce sont les ministères clés pour la croissance de l'Église, des ministères prioritaires, les ministères les plus importants aux yeux de Paul. Il nous faut maintenant voir en quoi ils consistent.

### **1) Les apôtres**

Le mot grec peut avoir le sens de messenger, ou bien désigner un représentant de quelqu'un d'autre. Ainsi, en 2 Co, il est utilisé pour désigner des représentants des Églises au sein desquelles Paul a organisé une collecte en faveur des chrétiens de Judée. Ce sont des gens qui vont accompagner Paul pour porter l'argent de la collecte à Jérusalem et s'assurer qu'il parvienne bien à ses destinataires. Ce sont des délégués, ou des représentants des Églises, des personnes qui agissent au nom de Églises et pour leur compte.

Le plus souvent dans le NT, le mot apôtre est utilisé à propos des apôtres de Jésus-Christ. Ce sont des hommes que Jésus a choisis pour être ses représentants, pour agir en son nom et pour parler en son nom. Ainsi leur parole est parole de Christ.

Pour être apôtre, il fallait remplir certaines conditions. Ainsi, lorsqu'il a fallu remplacer Judas dans ce rôle, on a cherché un homme qui avait accompagné Jésus tout au long de son ministère terrestre et qui avait été témoin de sa résurrection. Il y avait deux candidats, mais on n'en a retenu qu'un. Pourquoi ? Parce que ces apôtres devaient être au nombre de douze. Ce nombre avait une portée hautement symbolique. Les apôtres fonctionnent en effet comme les douze patriarches du nouveau peuple de Dieu. Le peuple d'Israël était issu des douze fils de Jacob. De même, à partir de la Pentecôte, un nouvel Israël est issu des douze apôtres et de leur ministère.

À ces douze, vient s'ajouter Paul : Paul est l'apôtre des non Juifs. Il vient donc s'ajouter aux douze comme les non Juifs qui croient en Jésus-Christ viennent s'ajouter aux croyants juifs dans le nouveau peuple de Dieu. Paul remplit à peu près les mêmes conditions que les autres. Il a vu Jésus-Christ ressuscité sur le chemin de Damas. À ce moment-là, Jésus lui annonce qu'il l'a choisi pour son ministère. Bien sûr, Paul n'a pas accompagné Jésus durant son ministère terrestre. Mais, dans sa lettre aux Galates, il

souligne qu'il n'a pas été enseigné par des hommes, mais qu'il a reçu l'Évangile qu'il prêche directement de Jésus-Christ, ce qui revient au même.

Les douze et Paul sont comme les patriarches du nouveau peuple de Dieu. Paul les présente comme les fondements de l'Église (Ép 2.20). Il précise ici de quelle manière les apôtres sont les fondements de l'Église : par leur rôle prophétique. En grec, l'article n'est pas répété : Paul écrit : « sur le fondement des apôtres et prophètes » et non pas : « sur le fondement des apôtres et *des* prophètes », ce qui indique que les prophètes ne sont pas d'autres personnes que les apôtres mais que le mot 'prophète' sert à qualifier les apôtres. C'est en tant que prophètes, et donc c'est par leur parole que les apôtres sont les fondements de l'Église ; leur parole qui est prophétique, et donc parole de Dieu, leur parole qui est la parole de Christ puisqu'ils sont les représentants de Jésus-Christ.

Jésus lui-même a évoqué ce rôle lorsqu'il a prié pour les futurs chrétiens (Jn 17.20). Ainsi, les chrétiens, les membres de l'Église, ce sont ceux qui croient en Jésus-Christ par la parole des apôtres. Ou encore il a dit à Pierre : Mt 16. La tâche des apôtres consistait donc à produire la Parole qui est normative pour l'Église en tout temps et en tout lieu et aussi de produire le livre du peuple de la nouvelle alliance, le NT, et de veiller sur sa constitution.

Le ministère apostolique est donc un ministère unique dans l'histoire de l'Église. Les apôtres sont les premières pierres. Une fois que vous avez posé des pierres de fondations, vous construisez dessus, mais vous n'allez pas rajouter aux divers étages d'un bâtiment d'autres pierres de fondations. Leur ministère consistait à produire, une fois pour toutes, la parole à laquelle tout chrétien et toute Église doivent se soumettre.

Ce ministère est fondement des trois autres : les trois autres seront reprise, rappel, prédication, explication, application de la parole transmise une fois pour toutes par les apôtres (2 Tm 1.13-14).

À côté des douze et de Paul, l'Église primitive a étendu le titre d'apôtre à quelques autres personnes : Jacques, Barnabas, Silas, Andronicus et Junia. Toutes ces personnes sont des chrétiens de la première heure, à Jérusalem. Ils ont pu connaître Jésus pendant son ministère terrestre. Et en tout cas, on est en droit de penser qu'ils figurent parmi quelques centaines de personnes qui ont été témoins de la résurrection de Jésus-Christ. C'est pourquoi, les spécialistes du NT tendent à penser qu'à côté des douze et de Paul, qui sont apôtres dans un sens strict, on a étendu le titre d'apôtres à quelques personnes, à qui Jésus-Christ était apparu après sa résurrection et à qui il avait confié une mission particulière dans l'Église. Mais c'est une extension du titre d'apôtre. Dans notre texte, les apôtres dont Paul parle sont certainement les apôtres au sens strict, c'est-à-dire les douze et Paul.

Toute Église digne de ce nom est une communauté qui s'attache et se soumet à l'enseignement des Apôtres qui a été consigné pour nous dans le NT. L'Église doit être apostolique dans ce sens-là. Ainsi le ministère apostolique bénéficie à toute Église, en tout temps et en tout lieu, et l'on peut dire que les apôtres ont été donnés à l'Église, ou à toute Église.

Des premiers chrétiens, il nous est dit qu'il persévéraient chaque jour dans l'enseignement des apôtres. Et nous ? Quelle place occupe l'enseignement des apôtres dans notre vie ? Est-ce que nous le connaissons ? Peu ? Partiellement ? Bien ? Totalemment ? Est-ce que nous fréquentons régulièrement cet enseignement, en lisant régulièrement, quotidiennement, avec constance le NT ? Est-ce que nous nous efforçons de le comprendre, de l'assimiler, pour en vivre ? Quelle place tiennent, dans notre vie, la lecture, la méditation, l'étude de la parole de Christ transmise par les apôtres, ses représentants ? Y a-t-il dans notre famille un culte de famille, un temps quotidien de lecture de la Bible en famille ? Sommes nous fondés, établis sur les apôtres ? Sommes-nous apostoliques ?

Être disciple de Jésus-Christ, c'est croire en lui par la parole des apôtres.

## 2) Les prophètes

Dans le NT, le mot prophète recouvre une diversité d'activités. Tout d'abord, on l'a vu, les apôtres reçoivent le titre de prophètes et ils sont des prophètes dans un sens fort : comme les prophètes de l'AT, qui introduisaient leurs oracles en disant : « Ainsi parle le Seigneur », les apôtres délivrent une parole qui est la parole même de Dieu.

Deuxièmement, on a des prophètes comme Agabus qui ont reçu des révélations de Dieu et dont la parole est inspirée. Agabus fait des prédictions : il prédit une famine, puis il prédit ce qui va arriver à Paul. Luc, dans le livre des Actes, souligne que c'est le Saint-Esprit qui parle par Agabus et il souligne aussi que ses prédictions s'accomplissent. C'est contesté pour ce qui est de la prédiction concernant Paul, mais il est frappant de voir que Luc reprend les termes même de la prédiction pour en souligner l'accomplissement. Je le relève parce que c'est contesté. Certains pensent qu'Agabus s'est en partie trompé. Mais je crois que cela est dû à une mauvaise compréhension du texte. Quoi qu'il en soit, il y a une différence importante entre le ministère prophétique des apôtres, et celui d'Agabus. La parole des apôtres concerne et fait autorité pour l'Église de tous les temps et de tous les lieux. Alors que les prophéties d'Agabus ne concernaient que des personnes particulières, elles visaient leurs circonstances particulières : elles ne nous concernent pas nous.

Troisièmement, on voit apparaître dans les églises du NT, d'après les épîtres de Paul, un ministère prophétique beaucoup plus courant. Et ici, les mots 'prophète' et 'prophétie' prennent un sens plus large. Il s'agit d'une activité qui n'implique pas nécessairement la réception d'une communication directe de la part de Dieu. En voici les preuves.

i. En Rm 12.6b, Paul recommande à ceux qui ont pour ministère la prophétie d'exercer ce ministère selon l'analogie de la foi, une expression qui signifie : en accord avec la doctrine chrétienne. Autrement dit, le prophète doit exercer un contrôle doctrinal sur sa parole. S'il recevait sa parole directement de Dieu, il n'aurait pas besoin d'exercer ce contrôle.

ii. Dans l'épître aux Corinthiens, Paul écrit : 1 Co 14.29-32. Si un prophète est en train de transmettre une communication qu'il a reçue directement de Dieu, j'imagine mal qu'on l'invite à se taire pour laisser parler quelqu'un d'autre. (révélation = ici compréhension ou perception particulière de quelque chose, sans que cela implique une communication directe de la part de Dieu)

iii. La parole des prophètes doit être soumise à évaluation : 1 Co 14.29 ; 1 Th 5.19-21. Lorsqu'Ésaïe ou Jérémie parlaient de la part de Dieu, ou encore lorsqu'un apôtre enseignait, on devait se soumettre à leur parole de manière inconditionnelle. Ici c'est autre chose.

iv. 1 Co 14.37 : la parole de l'apôtre prime sur celle des prophètes. Les prophètes doivent se soumettre à la parole apostolique. C'est donc que leur parole a un statut inférieur à celle des apôtres.

Alors qu'est la prophétie ? 1 Co 14.3 : c'est une parole qui édifie, exhorte, encourage. La prophétie est une forme d'enseignement. D'ailleurs, les faux prophètes du NT, comme Jézabel, sont des gens qui véhiculent de fausses doctrines et entraînent les chrétiens au mal, ou aux compromis avec le monde corrompu. Par opposition, les bons prophètes sont ceux qui délivrent un message selon la vérité et stimule les chrétiens à la fidélité et l'obéissance. Il n'y a pas de différence très tranchée entre prophétie et enseignement. Les deux activités se chevauchent, se recourent. Tandis que l'enseignement est plus axé vers l'explication des textes bibliques et l'exposition de la doctrine, la prophétie est davantage axée sur l'application.

Le prophète, c'est celui qui a une sagesse particulière, une intuition, une intelligence de la situation concrète qui lui permet de discerner comment appliquer l'Écriture aux situations concrètes de l'existence, quelle ligne de conduite adopter pour faire la volonté de Dieu dans telle situation, qui lui permet aussi de trouver la parole qui va aider au bon moment. Le prophète, c'est l'homme, ou la femme, des paroles qui tombent à pic. Les prophéties, ce sont donc par exemple ces paroles de sagesse, ces exhortations qui tombent à point nommé, ces encouragements qui relèvent la personne abattue et la stimule à aller de l'avant, ces paroles qui font repartir la personne qui était en panne, ces suggestions qui permettent de débloquent des situations difficiles ou de découvrir un chemin à suivre auquel on n'avait pas pensé. La prophétie, c'est encore ce qui se produit lorsqu'un prédicateur apporte son message et qu'ensuite, quelqu'un vient lui dire : « c'était exactement ce dont j'avais besoin » ou encore : « Ton message m'a remis en question : je vais changer tel comportement, telle manière d'agir, ou régler tel problème ». Le prophète, c'est celui qui sait discerner les besoins de l'Église et apporter un enseignement qui réponde à ce besoin. C'est celui ou celle qui va savoir motiver les gens pour les amener à obéir à la volonté de Dieu. On n'appelle plus cela prophétie de nos jours et cela donne l'illusion qu'il n'y a plus de prophétie dans nos Églises. Mais c'est parce que l'on a une conception déformée de ce qu'est la prophétie. La prophétie existe toujours parmi nous.

### **3) Des prédicateurs de l'Évangile**

Généralement, les traductions françaises disent : « des évangélistes ». Le mot 'évangéliste' français est la transcription du mot grec qui est utilisé ici. Mais il y a là un piège. Car notre mot français évangéliste a pris un autre sens que le mot grec. Il en est de même pour le verbe 'évangéliser', qui est la transcription d'un verbe grec. Et je commencerais par le verbe, pour faire comprendre la différence.

Il y a deux différences entre le verbe français et le verbe grec. En français, évangéliser, c'est faire connaître l'Évangile à un incroyant dans le but de l'amener à la conversion. En outre, on peut évangéliser par la prédication, par le chant, par la musique, par le mime ou le théâtre, par un traité ou un livre, etc. Par contre, le verbe grec désigne toujours un acte de parole. Il s'agit toujours de proclamer oralement un message. C'est une première différence. La seconde, c'est que le verbe grec n'implique pas que l'on s'adresse à des incroyants. Il est utilisé aussi pour la proclamation de l'Évangile à des croyants. Ainsi, Paul utilise ce verbe, lorsqu'il écrit aux chrétiens de Rome, pour leur dire qu'il veut leur proclamer l'Évangile à eux aussi. Donc dans le NT, le verbe grec sert toujours à se référer à la proclamation orale de l'Évangile, mais cette proclamation peut s'adresser aussi bien aux chrétiens qu'aux incroyants.

Venons en au nom que nous avons ici. À en juger par la manière dont il est employé, il semble désigner une fonction assez spécifique. Son sens est sans doute plus spécifique que celui du verbe. J'ai traduit « prédicateur de l'Évangile », mais il faut essayer de préciser. Contrairement à notre mot évangéliste, qui désigne celui qui fait connaître l'Évangile à des incroyants, le mot grec utilisé ici évoque un ministère de la parole qui s'adresse à des chrétiens. C'est le cas au moins dans notre texte. La preuve est au verset 12.

Ce nom grec se retrouve seulement dans deux autres textes. En 2 Tm 4.5. Le contexte précise de quoi il est question : v. 2-3. Il s'agit d'un ministère de la parole auprès de l'Église. Par ailleurs, Timothée est à Éphèse au moment où Paul lui écrit. Cela se situe quelques années après la rédaction de l'épître aux Éphésiens. Et l'on sait que Paul a envoyé Timothée à Éphèse parce que des faux docteurs s'étaient introduits dans l'Église et avaient entraîné plusieurs de ses membres et peut-être même aussi certains de ses responsables. Le rôle de Timothée à Éphèse était de rétablir la saine doctrine, de l'enseigner, de redresser

ceux qui se s'étaient égarés, de rappeler aux chrétiens le contenu de l'Évangile. Il ne s'agit pas d'annoncer l'Évangile à des incroyants.

Le troisième cas est celui de Philippe qui est appelé *euaggélistès*. Alors on sait que Philippe a prêché l'Évangile aux Samaritains et à l'eunuque éthiopien. De là, certains déduisent que le mot grec désigne bien l'annonce de l'Évangile à des incroyants. Le problème, c'est que le récit de la conversion des Samaritains et de l'eunuque éthiopien se trouve en Ac 8. Or ce n'est pas dans ce chapitre que Philippe est appelé *euaggélistès*, mais au chapitre 21 et les événements du ch. 21 se situent des années plus tard que ceux du ch. 8, et en un tout autre endroit. À ce moment-là, Philippe faisait peut-être tout à fait autre chose que d'annoncer l'Évangile à des incroyants. On ne peut donc pas dire grand chose du ministère attribué à Philippe en Ac 21.

En tout cas dans notre texte, traduire par évangéliste induit en erreur. Car il ne s'agit pas ici du ministère consistant à annoncer l'Évangile à des incroyants, mais bien d'un ministère de la parole dirigé vers l'Église.

En quoi diffère-t-il des autres ministères de la parole ? Difficile d'avoir une certitude. Un grand spécialiste du NT, après une étude solide et fouillée, que je trouve convaincante, parvient à la conclusion que le ministère en question consistait à enseigner les vérités de base de l'Évangile. On aurait donc un espèce de catéchète. Timothée devait rappeler les vérités de base de l'Évangile à cause des fausses doctrines.

Quoi qu'il en soit, même si une incertitude peut subsister quand à la nature exacte de ce ministère, il paraît clair et assuré qu'il s'agit d'un ministère de prédication qui s'adresse aux chrétiens.

#### 4) Les enseignants

Je traduis le premier terme par berger et non pas par pasteur. En effet, ici encore, le mot grec ne désigne pas ce que nous appelons aujourd'hui un pasteur. Dans le NT, il n'est jamais utilisé ailleurs comme un titre d'une personne exerçant un ministère dans l'Église. Il désigne un berger, c'est-à-dire quelqu'un qui s'occupe de moutons. Il est utilisé de manière figurative, par exemple pour Jésus, le bon berger.

À Éphèse, les dirigeants de l'Église portaient deux titres : ancien et évêque/épiscopos. Et ils sont toujours désignés par l'un ou l'autre de ces titres (Actes, Timothée). Le fait que Paul utilise un autre mot ici n'est pas sans signification. Tout se passe comme s'il voulait éviter ces titres, et donc comme s'il voulait éviter qu'on comprenne qu'il s'agit des anciens.

À mon avis, on a là une simple métaphore appliquée aux enseignants. Paul compare alors ceux qui enseignent l'Église à des bergers. L'idée de la métaphore est sans doute la suivante : comme le berger nourrit son troupeau, l'enseignant nourrit les membres de l'Église ; ou, mieux, comme le berger conduit son troupeau dans les pâturages pour que les moutons puissent s'y nourrir, l'enseignant conduit les membres de l'Église dans la compréhension de la Parole de Dieu = la parole apostolique, pour que ceux-ci se nourrissent de cette parole.

Une autre hypothèse s'appuie sur le fait que, dans l'AT et dans tout le Proche-Orient ancien, l'image du berger était utilisée de manière habituelle pour des dirigeants politiques. Paul viserait donc par cette image du berger des dirigeants de l'Église, mais pas n'importe lesquels. Car je rappelle que Paul n'emploie pas les termes qui désignent partout ailleurs les responsables de l'Église d'Éphèse. S'il évite ces termes, c'est qu'il ne veut pas parler de tous les anciens. En effet, on sait qu'à Éphèse, il y avait des anciens qui enseignaient, et des anciens qui n'enseignaient pas. Or ce qui intéresse Paul ici, ce n'est

pas la fonction d'ancien, mais le rôle d'enseignant qui était assuré par certains anciens, et pas par tous.

Ceci mérite un commentaire. Car je crois qu'il est dommage qu'une Église attende de tous ses anciens qu'ils participent à l'enseignement. Il y a des personnes qui ont les capacités et les qualités pour participer à la direction de l'Église, qui sont capables d'aider les membres de l'Église en difficulté dans la relation de un à un, qui sont capables de discerner les déviations doctrinales, mais qui n'ont pas les moyens d'apporter un bon enseignement depuis la chaire, ou un enseignement public. Lorsqu'une Église attend de tous ses anciens qu'ils enseignent, il peut se produire deux choses. Soit on va refuser le rôle d'ancien à quelqu'un qui aurait les aptitudes pour assumer cette fonction mais qui n'a pas les capacités d'enseigner. Soit on va faire prêcher des anciens qui n'ont pas les aptitudes pour cela...

Il se pourrait alors que les prédicateurs de l'Évangile soient en fait des gens qui, sans être anciens, enseignent l'Église.

On s'aperçoit qu'il y a quelques incertitudes au sujet de notre texte. En particulier, on n'est pas sûr du rôle précis de ceux que Paul appelle prédicateurs de l'Évangile. Mais le NT n'est pas un manuel d'organisation de l'Église. Il ne nous fournit pas un modèle précis d'organisation de l'Église à reproduire. Et sans doute ne faut-il pas vouloir trop différencier les ministères de prophète, de prédicateur de l'Évangile et d'enseignant. Il s'agit au fond de trois formes d'enseignement de l'Église, qui se recoupent partiellement, se chevauchent.

S'il subsiste quelques zones d'ombre, par contre, le message de ce texte est très clair : les chrétiens ont besoin d'enseignement. Une Église qui grandit est une Église au sein de laquelle s'exercent les ministères d'enseignement, sous diverses formes.

Ce sont aussi ces ministères qui vont permettre aux membres de l'Église d'exercer leurs différents services dans l'Église (v. 12). Les autres ministères ou services dans l'Église sont dépendants des ministères de la Parole, d'enseignement.

Voulons-nous devenir adultes dans la foi ? Voulons-nous que notre Église grandisse ? Nous avons besoin d'enseignement. Nous en avons déjà. Peut-être plus que d'autres communautés. De ce côté-là, c'est bien. Mais quand on considère la pratique des Églises primitives, ou les attentes des apôtres concernant l'Église, alors je crois que nous avons des progrès à faire.

Autrefois, nous avons eu des sessions de formation le vendredi soir. Elles ont cessé faute de public. On a essayé des sessions d'enseignement le dimanche après-midi. C'est tombé à l'eau. L'école biblique de printemps a quasiment été annulée une année. Elle pourrait être davantage fréquentée. Dans certaines Églises, il y a un temps d'enseignement conséquent avant le culte. Dans une autre, il y a une fois par mois, après un culte un peu raccourci, une session d'enseignement. Dans la région est et Suisse de notre union d'Églises, il y a plusieurs samedis dans l'année des journées d'études. Où est passé le catéchisme pour nos jeunes ? Je ne mentionne pas ces exemples pour que nous copions d'autres églises, mais pour donner des exemples de ce qui peut être fait. C'est à chaque Église de trouver la formule qui lui correspond le mieux, et aussi à chaque région. Mais je les mentionne pour montrer que nous pouvons faire mieux, comme Église locale, et au niveau de l'ABRIF. Une convention de notre union d'Églises est prévue pour cet été. C'est aussi un temps privilégié pour recevoir un enseignement. Allons-nous prendre nos dispositions pour pouvoir y participer ? Est-ce que nous aurions perdu de vue ce qui est prioritaire pour l'apôtre Paul, les ministères indispensables ? Pouvons-nous vraiment nous satisfaire de l'existant ? Dans l'histoire des Églises Évangéliques, il n'y a jamais eu si peu

de temps consacré à l'enseignement que de nos jours. Et pourtant nous disposons de plus en plus de temps libre : nous sommes au siècle du temps libre et des loisirs. Il est vrai que la société nous offre beaucoup de choses pour remplir ce temps libre. Où se situe notre priorité ?

Nous nous préoccupons de l'avenir et de la relève pour le conseil de l'Église. Mais préparons-nous cet avenir ? Est-ce que nous nous préoccupons de la formation de nos futurs responsables pour qu'ils puissent, certains d'entre eux, dispenser un enseignement solide et fidèle à l'Écriture ? Dans notre union d'Églises, il existe un cours de formation pour responsables d'Église, par correspondance, avec le suivi régional d'un pasteur. Ce cours s'étend je crois sur près d'une dizaine d'années. Parce qu'on a compris l'importance de la formation des responsables des Églises. Bien des Églises qui font partie de l'Association ont demandé à leurs anciens ou à leurs futurs anciens de suivre cette formation. Les pastorales de l'Association ne sont pas que pour les pasteurs. Elles sont aussi pour les anciens et elles sont conçues comme des temps de formation pour les anciens des Églises. J'aimerais vraiment encourager nos anciens à y assister et à penser de manière plus générale à leur formation permanente.

Je pourrais aussi mentionner diverses formules offertes par l'Institut. Mais mon but ici n'est pas de faire de la publicité pour l'Institut.

Ma préoccupation est celle que je crois discerner chez Paul, telle qu'il l'exprime dans notre texte. Nous avons besoin de faire des progrès en matière d'enseignement afin que nous soyons rendus aptes à accomplir notre service en vue de la construction du corps de Christ et qu'ainsi nous parvenions tous ensemble à l'unité dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'adultes, à un stade où se manifeste toute la plénitude qui nous vient de Christ.

Quant à la croissance numérique, je vous renvoie au numéro d'Octobre 2002 du journal IDEA. Il y a là un article excellent sur le sujet. Je souhaiterais que tout le monde ici puisse le lire. Je résume en trois ou quatre phrases. La croissance numérique, il ne nous appartient pas de la produire. C'est Dieu qui la donne (ce qui ne dispense pas notre Église d'être témoin de Jésus-Christ devant le monde ou qui ne dispense pas certains de faire de l'évangélisation). Et il ne la donne pas toujours, parce que ce n'est pas toujours sa volonté de la donner. Ce que Dieu attend de nous par contre, c'est ce que Paul écrit aux chrétiens d'Éphèse : que nous nous nourrissions de la Parole de Dieu, personnellement, et en profitant du ministère de ceux que Jésus-Christ a donné à son Église pour l'enseigner, afin que nous croissions/grandissions dans la fidélité à notre Seigneur.